

# LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

# DEBOUT

le 57<sup>ème</sup>

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

**Équipe de rédaction :** Jojo Bouchat, Louis Acke, Marianne Bondouin, Jonathan Leblicq, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Sandrine Dapsens. Maquette et envoi : Fernand Dambrain. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : www.audreyfrancois.be - Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire - Le Pivot.



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,  
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL  
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,  
et LUI PERMETTRE AINSI  
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

## Édito



par les journalistes de l'équipe Debout

Nous avons été heureux, en tant qu'équipe Debout de relayer votre courage, vos fiertés, vos combats en 2016. Nous avons aussi fait de nombreux hommages à des personnes trop tôt disparues.

**Nous vous souhaitons une année 2017 pleine de belles surprises, de découvertes et de réussites.**

**Louis :** Je souhaite à tout le monde une très bonne année et beaucoup de succès dans vos vies, beaucoup de chances pour l'avenir. Je suis en pensée avec tous ceux qui sont dans la misère.

**Marianne :** Je suis de tout cœur avec ceux qui ont perdu des proches. Que de souvenirs en interviewant Roselyne !

**Jojo :** J'espère que l'année 2017 sera meilleure que l'année 2016 !

**Jonathan :** Je souhaite un très joyeux Noël et une très bonne année 2017, qui j'espère sera meilleure que l'année 2016. J'ai beaucoup aimé l'article d'André et je le remercie d'avoir été Président du Pivot pendant autant d'années.

**Mireille :** J'ai bien aimé tous les articles et j'étais heureuse de découvrir un peu mieux André. Je souhaite une bonne année 2017 à tous !

**Marie-Françoise :** J'ai interviewé Viviane et j'ai été touchée par ses poèmes. Ses poèmes parlent de quelque chose d'important dans sa vie. Une belle année 2017 à tout le monde !





# « Je vivrai toujours à travers vous »



# Je vous présente Amélie, mon amour

Un article de Denise Halleux

**Denise Pauwels, épouse de Camille Halleux, maman d'Annie, Christian, Gaëtan, Jacques, et Denise, « Bobonne » de Danny, Jeson, Lorenzo, Lara, Anaïs, Gabriel, Mike, Lucas et Amélie, s'est battue de longues années, avec courage, contre la maladie. Elle est décédée le 18 novembre 2016.**

Denise est née le 25 février 1960, elle faisait partie de la « grande tribu » Pauwels. Elle a connu le Pivot lorsqu'elle était toute jeune.

Denise, une femme courageuse, une battante au grand cœur et à la sensibilité artistique qui aura marqué tous ses proches.

Voici ce qu'elle nous disait quand on l'avait interviewée pour le journal Debut, il y a 2 ans déjà :

«Ma passion, c'est de m'occuper de mes petits-enfants. J'aime tous les enfants, ils ont toujours été pour moi des petits rois et des petites reines. Les enfants ont toujours été mon plus grand bonheur dans le monde. Ils m'ont appris beaucoup et je leur ai appris beaucoup.

J'ai une autre passion, c'est la peinture. Ma peinture vient de moi, et de mes entrailles, j'adore peindre. (...)

Quand je peins, en général c'est pour moi. Mais c'est aussi pour les yeux des autres. Pour qu'ils puissent aussi un peu se projeter dans mes peintures, pour voir ce qu'eux ressentent par rapport à mes peintures. (...)

« Toute ma vie, j'ai dû me battre pour garder la tête haute, pour ne pas toujours être dans le trou. J'ai eu des hauts et des bas, mais je suis fière de ce que j'ai vécu malgré tout. Ma plus grande fierté, c'est d'avoir connu Camille et d'avoir mes enfants. Parce que si je ne l'avais pas connu, je crois que j'aurais sombré dans un trou

vraiment profond. Je ne pense pas que je serais ici à l'heure actuelle. Et ma plus grande fierté, c'est de m'être mariée avec lui, d'avoir réussi et d'avoir continué la vie. »

Elle terminait son article par ces mots : « Ce que je désire, c'est de voir le bonheur de mes enfants, de mes petits-enfants, de mon mari.

De la vie, c'est ce que j'attends : que tous mes enfants soient heureux. Et que tous ceux qui m'entourent le soient. »

Lors de l'interview pour la naissance d'Amélie, 15 jours avant son décès, Denise s'était exprimée :

« J'espère vivre longtemps encore pour voir grandir Amélie qui est mon 9ème petit-enfant. Je les aime tous très fort, mes petits-enfants.

Malheureusement, je suis condamnée, les médecins n'ont plus rien pour me soigner, j'espère par ma volonté et mes prières que Dieu m'entendra, qu'il me laissera vivre assez longtemps pour voir grandir la petite. Maintenant, je remets mon âme à Dieu, et mon esprit à Dieu, je prie énormément, et j'espère de tout mon cœur qu'il m'entendra. J'entre en soins palliatifs. Quand tu es condamnée comme je le suis, tu te sens mal dans ta peau, parce que tu dois rester le plus possible pour les tiens, et en même temps, souffrir comme je souffre, parfois ce n'est plus possible.

Amélie, c'est le chemin de la vie, c'est une preuve que je dois continuer à me

battre pour vivre. C'est mon chemin. »

Sa famille, très nombreuse, ses amis et amies l'ont entourés pour sa messe d'au revoir.

Voici un texte lu par Laura, sa nièce, lors des funérailles.

Pour Tante Denise,

Comme un oiseau de nuit qui, déployant ses ailes, laisse sur l'océan planer son corps trop frêle.

Tu as rompu les amarres du temps, Pour aller caresser enfin le firmament ou la deuxième étoile, tout droit vers le pays imaginaire.

Tout doucement, sans bruit, emportant pour bagages. Tes plus beaux souvenirs et les plus belles pages,

De ta vie, caressée par les vents de l'amour. Qui t'accompagneront, où que tu sois toujours.

Et dans ce doux écrin de satin qu'illumine le sourire d'argent de la lune câline.

Grâce à la poussière magique de notre petite fée, Clochette t'a envoyée dans les bras de Morphée, Où tu devrais te sentir plus apaisée.

Tout en haut, à la deuxième étoile de lumière, Tu suivras le destin de ceux restés sur terre.

Car la mort n'a détruit qu'un corps trop fatigué, Mais le cœur et la pensée survivent à jamais

Je t'aime, tante Denise



## Denise, 20 ans, fille de Camille et Denise, est maman depuis peu. Elle nous partage sa fierté.

### Je ne sais pas comment je ferais sans ma famille

« J'essaie de faire un maximum pour bien m'occuper de ma fille et qu'elle soit la plus heureuse possible. Je suis très soutenue par ma famille, j'ai de la chance de les avoir... »

Malheureusement, je dois remplir les deux rôles : celui de maman et celui du papa. J'espère que je m'en sors bien.

Je vis chez mes parents avec ma fille. Je ne veux pas déménager. Mon papa a tout fait pour que ma fille soit la plus à l'aise possible dans la maison. Il a préparé une belle chambre pour nous deux. Ma maman et mon papa m'ont tout acheté pour le confort de la petite. Dans la vie de tous les jours, ils s'en occupent aussi bien que moi. J'ai beaucoup de chance de les avoir.

C'est à Annie, ma sœur, que j'ai dit en premier que j'étais enceinte. Ma cousine Patricia m'a aidée à prendre les bonnes

décisions.

Ma meilleure amie Yusra a assisté à l'accouchement. J'avais très peur d'accoucher car, comme j'ai étudié tout le corps humain, je savais ce qui allait se passer et je connaissais les risques. Heureusement que Yusra était à mes côtés. J'ai fait tout mon accouchement en néerlandais : j'avais tellement peur que les mots ne sortaient pas en français.

Yusra était présente aussi au baptême d'Amélie. Quand j'ai besoin d'aide, elle est là pour moi, on se contacte souvent. Danny, le fils d'Annie, est le parrain d'Amélie et Stéphy, sa copine, est la marraine. Ils s'occupent super bien d'Amélie. »

### Denise, une super petite maman

« J'aime appliquer ce que j'ai appris à l'école, en puériculture, quand je m'occupe de ma fille. J'espère que je m'en sors bien. »

Denise (la jeune grand-mère) inter-

vient : « Denise est une super maman. D'ailleurs, quand Jeson, le fils de Christian, est né, Denise s'en occupait déjà comme une maman alors qu'elle n'avait que 6 ans. Elle préparait le biberon. Elle lavait et changeait le bébé. »

Denise (la jeune maman) : « D'être maman, ça change tout mon planning, parce que j'aimais bien avoir une vie régulière avec mes petites activités ; maintenant, tout est chamboulé. Je dors moins aussi (rires).

J'ai voulu que ma fille naisse à Bruxelles, comme moi. Ici, en Flandre, ils sont très à cheval sur ta région de naissance. Quand tu nais à Ninove, tu es une 'carotte'. Quand tu nais à Alost, tu es un 'oignon', quand tu nais à Bruxelles, tu es un 'kiekefretter', 'un mangeur de poulet'. Si Amélie était née ici à Ninove, elle aurait été une carotte, elle ne pouvait pas être une carotte quand même ! Les gens m'auraient dit toute ma vie : 'ta fille, c'est une carotte !'

Je ne voulais pas, je voulais qu'elle soit comme moi, (rires) : c'est un peu ridicule, mais c'est comme ça. »



### Offrir une bonne éducation à ma fille et étudier

« Mon plus grand projet, c'est d'offrir une bonne éducation à ma fille, qu'elle soit bien et heureuse.

J'ai mon diplôme d'aide aux personnes âgées. J'aurais voulu continuer mes études à la haute école pour travailler avec les personnes handicapées, surtout avec les handicapés mentaux, j'adore ça. J'aime le contact avec eux. Ils vont donner 1000 fois plus d'émotions qu'une personne normale. Et c'est hyper beau. J'ai fait un stage de 6 mois dans un centre pour personnes handicapées, j'y allais avec beaucoup de plaisir et de bonheur. Juste aller se promener avec eux, leur donner de l'attention, ça les rendait heureux. Rien que de voir ce sourire sur leur visage, j'étais comblée dans mon travail. Travailler avec les personnes handicapées mentales, c'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur mais, en ayant un enfant, ce n'est plus possible, on doit faire beaucoup de nuits. Donc j'ai préféré mettre ce rêve-là de côté puisque j'ai ma fille.

Mes projets, c'est de continuer l'école : je veux mon diplôme de puéricultrice à la fin de l'année, en espérant que ça fonctionne, puis après, je vais faire l'école du soir pour un diplôme d'esthéticienne. Faire des études d'esthéticienne, j'ai toujours rêvé de ça. J'adore prendre soin de moi, prendre soin des autres.

J'avais dû arrêter la puériculture parce qu'avant, j'étais plus forte et les enfants se moquaient de moi. J'ai même été renvoyée d'un stage parce que j'étais trop forte. À la crèche, on m'avait dit

que je ne pouvais plus venir parce que j'avais trop de poids pour travailler là. C'est comme cela que j'ai arrêté la puériculture et que j'ai fait des études pour prendre soin des personnes âgées. Aujourd'hui, j'ai perdu beaucoup de poids. »

Denise (la jeune grand-mère) intervient : « Je suis fière que Denise ait un diplôme pour s'occuper des personnes âgées. »

### Ce que je veux transmettre à ma fille

« Je veux transmettre à ma fille l'amour familial : c'est le plus important. Il faut toujours rester unis quoiqu'il arrive, j'ai appris cela de mes parents. J'ai toujours été cocoonée, entourée, c'est une valeur que j'ai trop aimée. Je voudrais qu'elle ait la même chose. Mes parents, je les aime plus que tout au monde, et je veux qu'Amélie ait le même amour pour moi. Mon plus grand rêve, c'est que maman, qui se bat contre la maladie, reste avec nous le plus longtemps possible.

Une autre chose que je veux transmettre à ma fille, c'est vraiment les études. Je veux lui offrir ça. Elle pourra faire ce qu'elle veut, mais les études en premier. Il faut toujours viser le plus haut possible pour arriver à quelque chose de bien plus tard. D'abord les études, et puis on voit le reste, c'est comme ça que j'ai toujours fait. »

### Des grands-parents qui veulent profiter de leur petite-fille

Denise (la jeune maman) : « Amélie va rester avec Bobonne et Papy pendant

que j'irai à l'école. Je ne devrai aller que pour les cours principaux liés à la puériculture, puisque j'ai déjà fait une 7<sup>ème</sup> que j'ai réussie. »

Camille (le grand-père) : « J'aime bien être grand-père. Tu peux faire tout ce que tu n'as pas fait avec tes enfants car tu ne dois pas éduquer tes petits-enfants. »

Denise (la jeune grand-mère) : « Camille est un papy gâteau, généreux, il protège, il veille sur ses petits-enfants, il continue sa vie à travers ses petits-enfants, et il va faire tout son possible pour les protéger quand je ne serai plus là. Amélie, c'est le chemin de la vie, c'est une preuve que je dois continuer à me battre pour vivre. »

Denise nous montre les tableaux qu'elle a peints pour le baptême de sa petite-fille.

### Le baptême, une grande fête

Denise (la jeune maman) : « J'ai voulu faire baptiser ma fille parce que maman est très catholique, et que moi je préfère lui donner les bases de la vie catholique, et puis c'est elle qui choisira elle-même la religion qu'elle voudra. Je trouve cela beau quand un enfant est baptisé tout petit. J'ai essayé de réunir le plus possible de monde, mes frères et ma sœur, mes cousins, qui eux aussi, sont très proches de la petite. Mes cousins donnent à Amélie de l'amour paternel, c'est super mignon !

Quand je vois comment ma famille est avec ma fille, ça me donne envie de pleurer tellement ça me fait plaisir. »



*Nous vous souhaitons  
une année 2017  
pleine de surprises !*



# La poésie me donne la force de me battre dans la vie

Un article de Viviane



« Voilà, bienvenue chez moi. Je suis contente de vous recevoir avec mes poèmes en main. » Voici comment Viviane nous accueille pour son interview.

## J'aime beaucoup les gens

« Je m'appelle Viviane, j'ai 58 ans. J'aime beaucoup les gens, j'aime beaucoup communiquer avec eux.

Je suis très vive de caractère, très enthousiaste.

Je n'aime pas tellement la solitude. J'aime bien le contact humain et le contact avec vous.

Je suis née à Bruxelles. Mon enfance, je l'ai passée chez ma grand-mère jusque vers 13 ans quand elle est décédée.

Ensuite, j'ai habité avec maman à Anvers. Je suis venue à Bruxelles parce que maman voulait que je sois indépendante. Ça n'a pas été facile et ce n'est pas encore facile. Maman est décédée, et elle me manque toujours. Ces cuisses de poulet qu'elle me faisait chaque dimanche...

Quand ma maman est partie, c'était très dur pour moi. Et c'est encore très dur.

Je suis l'amie de Odette Falque. J'ai rencontré Odette au Chambéry qui est un restaurant social. J'y vais chaque jour, le prix est démocratique. J'aime le Chambéry pour le contact humain. On y mange bien, mais c'était meilleur chez ma maman. »

## J'ai toujours eu envie d'écrire des poèmes

« Je suis poète depuis mes 8 ans.

Ça a commencé en primaire, et je continue d'écrire. J'ai gardé, dans une valise, mes poèmes que j'écrivais quand j'étais petite. J'aime écrire, parce que je peux évacuer mes émotions de tristesse ou de joie. »

Viviane a eu un grave accident de moto quand elle était jeune, elle est tombée dans le coma. Elle se souvient lorsqu'elle

balançait entre la vie et la mort, avoir été absorbée dans un tunnel au bout duquel, entourés de lumière, les membres de sa famille, décédés, l'attendaient. Ils l'ont menée dans un jardin vers un temple. Dans le temple, un livre était exposé plein de poèmes qu'elle allait encore écrire. Quand Viviane est sortie du coma, elle avait un objectif : écrire les poèmes qui sommeillaient dans son esprit. « Mon coma, ça a changé ma vie. Je dois faire avec. Ce n'est pas toujours facile. La poésie me donne la force de me battre. »

## Écrire avec d'autres qui partagent ma passion

Viviane explique : « Je fais partie de deux ateliers d'écriture poétique : un à Krainem et l'autre au Chant d'Oiseau. Je les ai connus par le bouche à oreille. On se retrouve tous les 15 jours ou tous les mois. En général, j'écris mes poèmes à

la maison et je lis au groupe de poètes ce que j'ai écrit chez moi. Je garde toujours mes poèmes. Bientôt il y aura un livre de poésies qui va être publié juste avec mes poèmes.

Pour moi, la poésie est un moyen de survie. La poésie m'aide à combattre. Ça me permet de m'exprimer. »

Quand on demande à Viviane si elle se sent comme une artiste, elle répond : « Oui je me considère comme une artiste car j'écris beaucoup de poèmes. J'ai essayé le dessin mais ça, ça ne marche pas... »

Elle nous présente un recueil qu'elle a composé à l'atelier du Chant d'Oiseau qui s'intitule « Sur les ailes du papillon ».

Au sein de son atelier d'écriture poétique, Viviane a été récompensée par un diplôme d'honneur pour ses 35 années d'écriture et de partage.

Elle a aussi gagné un prix au concours 'Jeux floraux'. « C'était il y a longtemps » nous dit-elle.

Elle nous montre un article qui est passé dans le journal, à l'époque, où il est, entre autres, écrit : « On remarque l'émotion dans sa voix quand Viviane nous lit un poème qu'elle a écrit elle-même. Même si la poésie est une expression intime et personnelle, elle ne se sent pas inhibée et au contraire, une avalanche de mots coule de sa bouche. Elle est fière de son œuvre. »

Elle lit une poésie : « Mes doigts du printemps. »

« Pour commencer à écrire, nous raconte Viviane, parfois je pars d'un thème ou de quelque chose que j'ai ressenti, de l'humeur du jour, parfois c'est une pensée, parfois j'écris à la mémoire de quelqu'un que j'ai aimé, comme dans « Je vois dans tes yeux ce printemps mourir », c'est sur un ami que j'ai connu et qui est décédé. Mes poèmes parlent de rencontres de ma vie. J'écris un peu moins pour le moment. Même si j'écris du n'importe quoi, ça devient toujours quelque chose.

Mon rêve, c'est de rencontrer quelqu'un qui est, comme moi, poète, quelqu'un qui peut me comprendre et comprendre ma poésie.

J'écris mes poèmes d'abord à la main, puis je les tape à l'ordinateur. Je préfère écrire à la main parce que ce sont mes vraies pensées. Un bel ensemble de mots, ça fait comme un bouquet. »

## J'aime beaucoup mon appartement

« Ça se voit, hein ? C'est gentil de venir à ma rencontre. Cela fait dix ans que j'habite ici. J'aime arranger mon chez moi.

Vous voulez voir ma plus grande poupée ?

Toutes ces rencontres comme le Pivot, ça fait un beau bouquet dans ma vie. Le Pivot, c'est le milieu de ce bouquet : un lieu d'amitié entre les gens.

Mes poèmes, c'est une expression de pensée que je vous offre. »

## Poème à sa maman

*J'ai laissé pour toi mon dernier sourire et ma dernière larme  
J'ai laissé pour toi mon dernier sourire et ma dernière larme  
avant de fermer les volets de l'éternité.  
J'ai fermé tes yeux, ma jolie maman pleine de beauté du jour qui ferme les yeux du soir  
Où tu t'en vas vers l'éternité caressée par d'autres voyages.  
J'ai étendu sur ton cœur les plus belles roses  
Sur ton cœur au parfum d'un autre jour  
Emportée vers l'éternelle lumière  
De son dernier été  
Je t'ai donné mon dernier sourire et ma dernière larme  
Ma jolie maman.*

Viviane, 26 février 2009

## Bruxelles

*(extrait)  
Bruxelles, seule ville où éclot ce bouquet de printemps  
Dansant sur l'éclosion des bourgeons  
Bruxelles, au soir d'arc en ciel que les enfants jouent  
Avec leur innocence d'un soir au clair de lune  
Bruxelles, au cœur de mon enfance se jouant avec magie  
D'un univers couvert d'une brume épaisse  
À laquelle le soleil sourit à peine de derrière ses feuillages*

Viviane, mai 1996

## Ce matin

*(Poème lu par Viviane à la journée mondiale de lutte contre la misère à Namur ce 17 octobre 2016)  
Ce matin  
D'un autre été se glisse derrière leurs sourires  
Cachant leur misère qui sanglote  
Sur ces hivers lointains  
Ce matin-là  
Les ouvrières font la ronde des mendiants,  
Mendiant leur pain au laboureur fatigué  
De trop de vie perdue par le temps !  
Ce matin-là  
Les clochards dorment au coin des rues désertes  
Seuls leurs dépouilles courent les trottoirs  
De passagers voilés par leur*

*indifférence  
Ce matin  
Les ouvriers travaillent les blés d'argent  
Qui consomment silencieusement ces automnes aux nuits  
De jeunesse écoulée sur leurs tombeaux.  
Ce matin-là  
J'ai vu le printemps mourir au fond de ses yeux  
Innocents qui regardaient les nuits glacées  
Sur leurs joues d'enfance  
Ce matin  
Les mendiants longent les rues des nuits enivrées  
De vieilles bouteilles de vin qui bercent doucement  
Leurs rêves brûlés par un feu de bois.  
Ce matin-là, j'ai donné  
Mon pain de demain !*



# Je me suis levée et j'ai dit : « stop, je dois me battre »

Un article de Roselyne



## Nous avons rencontré Roselyne, chez elle. Elle nous a raconté son combat suite à un AVC (Accident Vasculaire Cérébral).

### Le jour où tout a basculé

« J'avais des rhumatismes au genou et dans le dos, et on m'avait prescrit beaucoup de médicaments. Et moi, je les ai pris, j'ai pris les médicaments lorsque j'avais mal... mais apparemment, ils n'étaient pas bons pour moi.

Je suis allée à l'hôpital St Pierre faire un scanner pour mes jambes. Je suis rentrée chez moi. Je rigolais avec mon mari. Le soir même, tout allait bien. Le lendemain, mon mari est sorti et je ne sais pas ce qui s'est passé, je suis tombée carrément par terre. J'avais du sang partout. Mon mari est arrivé, il a appelé l'ambulance. J'ai été aux soins intensifs, je ne sais pas combien de temps je suis restée dans le coma. Quand on est dans le coma, on voit toute sa vie devant soi. »

### J'ai dû tout réapprendre

« Je suis restée de longs mois à l'hôpital Erasme pour faire de la rééducation. Ça a été très dur. Au début, je n'arrêtais pas de pleurer : « Pourquoi est-ce que cela m'arrive, à moi ? »

Quand j'ai vu d'autres personnes en moins bon état que moi, je me suis levée et j'ai dit : « Stop, je dois me battre. »

Je me suis dit : « Ce n'est pas mon heure.

» Je suis quelqu'un d'indépendant, c'est pour cela que je me suis battue pour réapprendre à marcher, à parler. Ma main gauche, elle ne fonctionne plus bien. Des fois, je perds la mémoire mais ma tête est encore solide. Je n'ai pas été élevée pour dépendre de quelqu'un. »

### J'ai réussi !

« Quand j'ai senti que mes mains recommençaient à bouger, j'ai cru que je rêvais. J'ai crié : ça y est, ça y est, j'ai réussi, ma main commence à bouger ! J'ai pris des choses et les ai soulevées, j'étais tellement heureuse.

J'avais appelé ma béquille 'Georgette'. Je suis tombée plusieurs fois.

Un jour, j'ai dit à ma béquille : « Georgette tu m'attends, tu ne bouges pas... ». J'ai commencé à faire des petits pas l'un après l'autre. Tout le monde me regardait, ils étaient contents. Je commençais à danser tellement j'étais heureuse. Je me suis dit : « Ce n'est pas possible, j'ai gagné, j'ai gagné... Merci Allah, merci Allah ! »

Même le médecin m'a dit que j'étais quelqu'un de fort, que j'avais de la volonté. »

### Soutenir les autres

« Il y avait une femme à l'hôpital qui avait fait deux AVC. Elle ne voulait pas

marcher, je lui disais : 'bats-toi, tu vas y arriver... tu veux rester là toute ta vie ? Non, tu vas te battre'. Et pour finir, elle a commencé à marcher tout doucement. C'est quand j'ai commencé à marcher que j'ai encouragé les autres.

J'ai encore du pouvoir en moi, mais pas comme avant. Maintenant, j'ai l'impression que les gens me repoussent parce que j'ai eu un AVC, mais ça peut arriver à n'importe qui. Et ça, ça fait mal ! »

### S'organiser au quotidien

Malgré son courage, Roselyne nous confie : « Je suis là, mais à moitié handicapée.

Le moral n'est plus comme avant : je n'ose plus prendre ni le tram ni le métro... parce que mon AVC est récent.

Pour aller au Pivot, Isabelle vient me chercher avec la camionnette.

J'ai aussi un chauffeur, grâce au CPAS, qui vient me chercher pour les RDV médicaux.

Quelqu'un promène Lilly, ma chienne.

C'est mon mari qui fait à manger et je reçois des repas du CPAS tous les jours.

J'ai aussi ma copine Badia qui m'accompagne beaucoup et qui s'occupe bien de moi. J'ai de la chance de l'avoir à mes côtés.

J'ai demandé aux logements sociaux

d'avoir des aménagements dans mon appartement, comme des barres dans la salle de bain pour prendre ma douche, mais ils n'ont toujours pas bougé. Le logement n'est pas assez adapté. J'ai ma chaise roulante qui se trouve encore à Erasme. Je ne sais pas où la mettre ici, parce que c'est trop petit.

Je ne me sens pas en sécurité, car il faut descendre des escaliers et je n'y arrive pas, c'est un faux rez-de-chaussée. Rester 24h sur 24 à l'intérieur, ne pas pouvoir aller voir ce qui se passe dehors, cela me rend vieille.

Avant d'avoir mon AVC, je tricotais des pulls. Mais maintenant, c'est fini. Tout est arrêté. Je regarde la télévision. J'aimerais bien m'occuper sur l'ordinateur, mais je ne sais pas l'utiliser. »

### À l'époque, on ne croyait pas en moi

« Je suis née le 10 septembre 1964.

Enfant, j'ai été placée très jeune à la pouponnière, ensuite à Lillois puis à Brugelette, avec Marianne qui réalise l'interview.

Nous, nous avons grandi là-bas. Nous avons vécu les bains à la moutarde quand on courtisait avec un garçon, nous avons aussi connu les barreaux aux fenêtres, les tabliers qui nous différenciaient, nous, les enfants du Juge, des autres enfants, ... J'y suis restée jusqu'à mes 16 ans.

On m'avait dit : 'quand tu sortiras de Brugelette, tu ne trouveras jamais de travail.'

Quand je suis partie de là, je me suis

trouvée à la rue jusqu'à mes 24 ans. Mais après, j'ai quand même trouvé du travail dans la restauration, contrairement à ce qu'ils m'avaient dit.

J'aimerais aller voir ce que le centre de Brugelette est devenu maintenant. »

Marianne raconte y être retournée, il y a une dizaine d'années avec une de ses amies appelée Roseline aussi : « Les sœurs étaient étonnées que nous étions mariées, que nous avions des enfants et qu'ils n'étaient pas placés. Pour elles, ça aurait été normal qu'on ait des enfants placés. On a quand même vécu des choses difficiles ! »

Marianne et Roselyne se remémorent un bon souvenir de Brugelette.

Roseline : « J'aimais bien quand on allait au Mac Kenzy, c'était un dancing. »

Marianne : « C'était une bonne sœur qui nous emmenait. Elle disait : 'Vous n'allez pas retourner dans votre famille, mais vous allez vous amuser'. Elle nous mettait en garde : 'On s'amuse mais on ne drague pas !' »

Roseline rit de bon cœur de ces souvenirs.

Puis elle reprend : « Retrouver des anciennes copines qui viennent de là, ça fait du bien ! »

### Envie d'écrire

« J'aimerais faire un livre sur ma vie avec quelqu'un qui me comprenne et ne se moque pas de moi. Je voudrais raconter mon histoire et dire aux gens qu'il y a toujours moyen de se battre. Il faut

avoir la volonté pour se battre. Je voudrais raconter mon histoire du temps de ma jeunesse jusqu'à maintenant. Je suis quelqu'un qui s'est toujours battue même quand j'en avais marre... »

### J'ai envie...

« J'ai envie d'aller quelque part et commencer à crier, à crier... pour expirer tout ce que j'ai à l'intérieur de moi, car c'est comme une bonbonne de gaz. Et des fois, j'ai envie d'exploser.

Et surtout, j'ai envie d'aller danser, rencontrer des gens que je connais. Je ne sais plus danser debout, mais assise : oui ! »





# André passe le relais, merci Président !



## André Simon, grand ami d'Henri, après des années comme Président du Conseil d'Administration du Pivot, passe le relais à Anne de Bruyn, ancienne animatrice.

**N**ous l'avons rencontré et cet article est un mélange entre son interview et puis ce qu'on voulait lui dire.

Quand il est arrivé, André s'est exclamé : « C'est avec plaisir que je réponds à vos questions ! »

### « Nous avons fui les bombes sur Anvers »

« Je suis l'aîné d'une famille de 8 enfants. Ma famille est d'origine anversoise. »

Pendant la guerre, j'habitais Anvers, je me souviens encore de la libération d'Anvers et des bombardements par les V1 et les V2, jusqu'au jour où il y en a un qui est tombé à 300 mètres de la maison, les carreaux ont volé en éclats. Mes parents ont dit : « fini, on va à Bruxelles » et on n'a plus jamais quitté Bruxelles. J'ai fait ma 1ère primaire à Anvers, puis on a déménagé et j'ai fait la suite de mes primaires au collège Saint-Pierre à Uccle. Je suis allé au Collège Saint-Michel pour mes études secondaires. Ensuite, j'ai été à Louvain/Leuven pour mes études d'ingénieur civil. »

### « Ma famille »

« Je me suis marié avec Gisèle, il y a 56 ans. Ça tourne toujours bien. J'ai 3 enfants qui sont répartis dans le monde. Ma fille aînée habite à Louvain-la-Neuve et a 4 enfants. Quant à mon fils, il a épousé une Uruguayenne. Ma belle-fille était venue passer un an en Belgique et ils se sont rencontrés. Mon fils a terminé

ses études, il a eu ses résultats un vendredi, le lundi qui suivait, il partait avec un aller simple pour l'Uruguay pour la rejoindre. Il est installé là-bas, il fait sa vie. Nous y allons régulièrement. Il a un garçon et une fille.

Ma plus jeune fille, c'est une fille de la campagne, elle s'est installée avec son compagnon en Espagne dans un petit village montagnard du Moyen-Âge qui est absolument magnifique. Ils ont une fille de 14 ans, la plus jeune de mes petits-enfants. »

### « J'ai connu le Pivot parce que j'ai connu Henri »

« Quand je me suis marié, je me suis installé à Woluwé-St-Pierre dans la paroisse du Chant d'Oiseau. J'étais chef de l'unité scout et Henri est venu s'inscrire comme chef de troupe. C'est là que j'ai fait sa connaissance, il devait avoir 17 ou 18 ans.

Henri est indissociable du personnage de Saint-Nicolas, pour moi, parce qu'à la sortie de la messe de 11h, il était le grand Saint-Nicolas qui recevait tout le monde. Il avait récupéré une chasuble dans la sacristie et avait bricolé lui-même la mitre.

Ensuite, il est devenu franciscain et à un moment, il est parti comme franciscain à la rue Wauthier. Ensuite, il a rencontré le Père Joseph, et il est parti travailler à ATD Quart-Monde.

Quand il était à ATD, il m'a téléphoné en disant : « Écoute André, j'ai besoin d'un

Saint-Nicolas ». Il était à Anderlecht à ce moment-là. C'est la première fois que j'ai revêtu le costume. Puis, il s'est installé à Etterbeek et a commencé le Pivot et, chaque année, il m'a réquisitionné pour le grand jour. Cela fait plus de 45 ans que je représente Saint-Nicolas, à une ou deux exceptions près.

Au Pivot, en dehors d'Henri, personne ne me connaissait. On allait boire un verre avec les animateurs après avoir distribué bonbons et jouets aux enfants, et un jour, je suivais le groupe pour aller boire un verre. Geneviève s'est dit : « c'est qui ce monsieur qui me suit, qui parle avec moi et que je ne connais pas ? » Elle n'avait pas reconnu Saint-Nicolas ! »

### « Comment je suis entré dans le Conseil d'Administration ? »

« Très jeune, j'ai connu l'Abbé Froidure. Quand j'ai commencé à travailler, je suis entré au C.A. (Conseil d'Administration) des stations de plein air et de la maison d'accueil Prince Albert. J'y suis resté pendant de très nombreuses années.

Henri, plusieurs fois m'a dit : 'Mais André, viens au C.A. du Pivot.' Je lui avais répondu : 'Si je rentre au C.A. du Pivot, il faut que j'aie le temps de m'en occuper. Je te promets, le jour où je suis retraité, alors je viens dans le C.A. du Pivot.' Quand j'ai pris ma pré-pension vers 62, 63 ans, j'ai été trouver Henri et je lui ai dit : 'Henri, je suis ton homme.' Je suis alors entré au C.A.

À l'époque, c'était Luc Colinet qui était

le Président, et puis Luc a souhaité passer la main, j'ai pris le relais. Je ne sais plus en quelle année c'était.

Maintenant c'est Anne qui va prendre la relève, elle est au C.A. depuis plusieurs années. Le C.A. s'est renouvelé récemment avec plusieurs personnes, dont des anciens animateurs du Pivot. Anne a accepté de relever le défi d'être Présidente. »

### « Ce qui me motive à travailler pour le Pivot »

« C'est que j'y trouve beaucoup. Je reçois beaucoup du Pivot. Je suis en admiration de tout ce que vous arrivez à faire.

C'est un endroit où les gens ont toujours le sourire. C'est du plaisir d'aller au Pivot, pour moi.

Quand Henri est mort, il fallait continuer le Pivot, parce qu'Henri répétait à tous les Conseils d'Administration depuis un an et demi, qu'il fallait penser à l'avenir : « Il faut penser à l'avenir, il faut me remplacer, je vais quitter la fonction de responsable au Pivot, et il faut qu'on trouve quelqu'un pour prendre la relève. »

Ça a généré de très nombreuses discussions. C'est un mois avant son décès que Catherine a accepté de reprendre la relève. Quand Henri est décédé, elle s'y est mise tout de suite et ça s'est très bien passé. Elle fait cela admirablement bien.

Henri avait bien préparé Catherine, mais pour la partie administrative, il n'avait rien préparé du tout. Comme il est décédé subitement, il a fallu tout reprendre. Oui, au départ d'Henri, ça m'a pris un peu de temps de tout reprendre, mais c'est avec plaisir que je l'ai fait. Je suis relativement à l'aise en informa-

tique, j'ai gardé la même manière de présenter les comptes que celle d'Henri, mais j'ai un tout autre logiciel, que j'ai mis au point parce que ça m'amusait. »

« Mes souvenirs marquants au Pivot : Saint-Nicolas, bien sûr, ... »

« Mes souvenirs marquants au Pivot, ils sont évidemment liés à la Saint-Nicolas, mais j'ai aussi de bons souvenirs des transports pour les camps. Le Pivot, c'est aussi Marie, et Marie y est pour beaucoup. Elle est d'une générosité incroyable. »

« Ce qui est important pour moi dans la vie, c'est la justice, c'est la camaraderie, c'est l'entraide, c'est le respect de chacun dans ses différences. Cela se vit au Pivot, il me semble. »

### « J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie »

« Je ne me sens pas fier de l'une ou l'autre chose que j'ai faite. J'ai eu beaucoup de chance dans la vie. Contrairement à beaucoup au Pivot, je n'ai jamais été dans le besoin. Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas méritées, elles sont arrivées comme ça. Je suis l'aîné d'une famille de 8 enfants, et sur les 8 enfants, on s'entend tous très bien. C'est extraordinaire, c'est de la chance.

Mes passions ? J'aime beaucoup les voyages et, avec des enfants dans le monde entier, ça m'en donne l'occasion. J'aime bien l'informatique et j'y passe beaucoup de temps, tout ce que je fais pour le Pivot en informatique, je le fais car cela me plaît aussi.

J'essaie de rendre service quand je peux le faire. Je fais partie d'un service club qui s'appelle le Rotary, ça me plaît beaucoup parce que dans un Rotary, on a tous des compétences différentes,

et avec les compétences de tout un chacun, on arrive à faire beaucoup de choses qu'on serait incapable de faire tout seul. »

### « Et oui, André, c'est comme au Pivot : ensemble on est plus fort ! »

André, toute en simplicité, on le reconnaît bien là, n'a pas énuméré tout ce qu'il a fait durant ses années de présidence. Mais on peut pointer le soutien énorme à Henri comme Président du Pivot. Leur amitié était précieuse pour tous les deux, et Henri pouvait compter sur l'écoute d'André. Nous aimerions aussi pointer le soutien efficace et permanent à l'équipe des travailleuses et surtout à Catherine lors du décès d'Henri, afin que le Pivot continue.

Il y a aussi les nombreux dossiers qu'ils ont déjà rédigés pour obtenir des sources de financement (notamment pour les gros travaux de remise en état de la maison), le temps qu'André a passé et passe encore à aider l'équipe au niveau informatique, son implication dans le concert du Pivot, sa recherche d'un nouvel imprimeur pour le journal Debout quand Marcel Dricot a pris sa retraite, et plein d'autres services rendus en toute simplicité et discrétion et toujours avec le sourire... Sans oublier Gisèle qui a soutenu son mari.

Même au fin fond de l'Uruguay, de l'Espagne ou de la France, André est toujours joignable pour répondre aux questions, demandes etc...

André, voilà, nous voudrions te dire MERCI car nous n'avons pas de mot plus fort... Sans ta présence, le Pivot n'aurait peut-être pas pu repartir d'un aussi bon pied après le départ d'Henri.



## Le flash-info

### Saint-Nicolas

a rendu visite aux enfants participant aux ateliers créatifs du Pivot. Bonbons, livres et jeux : ils ont été gâtés !



Au cours de la **semaine de la solidarité**, qui a eu lieu à Etterbeek, du 13 au 15 octobre, les familles se rassemblant au Pivot ont présenté leurs portraits réalisés à partir de collages en tissus, accompagnés de témoignages sur « comment je suis acteur, actrice pour la solidarité dans mon quartier ».



Quelques personnes, représentant les familles se rassemblant au Pivot, ont participé à Namur à la **Journée Mondiale de lutte contre la pauvreté** ce 17 octobre



2016 à l'invitation de LST (Lutte Solidarité Travail). Les portraits en tissus ont été placés Place de l'Ange où certains ont pu s'exprimer. Ensuite, nous avons rejoint le Parlement Wallon pour porter la parole des plus pauvres dans ce lieu politique.



Séverine et Renato partagent avec Léa et Luigi la grande joie de vous annoncer la naissance d'Emma, née le 5 octobre. Beaucoup de bonheur à la petite tribu !

### Anne, Présidente



Anne est mariée avec Damien et est maman de 4 enfants. Elle a été animatrice au Pivot avec les enfants, durant un an, puis avec les ados, pendant 4 ans.

Elle a accepté de relever le défi de devenir Présidente du Conseil d'Administration du Pivot car elle garde un excellent souvenir de ses années au Pivot, et elle a été marquée par Henri et sa façon d'être avec les familles.

« J'avais peur de reprendre le flambeau car, même si j'étais au CA, je survolais beaucoup de choses. Maintenant que je suis plongée dedans, je suis super contente. Il faudra évidemment m'organiser entre ma vie de famille et ce nouvel engagement, mais c'était le bon moment pour dire oui. »

Toute l'équipe du Pivot remercie vivement Anne d'avoir accepté de prendre la relève d'André, et est ravie de pouvoir faire un bout de chemin en sa compagnie!

### Une œuvre à partir d'objets de récupération



a été créée par des familles se rassemblant au Pivot et l'artiste Etterbeekoise Claire Picard, dans le cadre du Contrat de Quartier Durable d'Etterbeek. Vous pouvez l'admirer dans le parc du Home Beauport, Chaussée de Wavre 541, 1040 Etterbeek.

### Une vente de jouets



pour les fêtes a eu lieu au Pivot, organisée par une petite équipe dynamique. Beaucoup de beaux jouets ont été récoltés en collaboration avec l'Institut de la Vierge Fidèle et revendus « à prix d'amis ». Merci à tous les organisateurs ! Les bénéfices de la vente ont été généreusement offerts pour l'organisation du camp des ados. En effet, cette année, les jeunes âgés de 13 à 16 ans partiront quelques jours en vacances, à Pâques.

**Pivot**  
de la honte à la dignité  
[www.lepivot.be](http://www.lepivot.be)

163, rue Philippe Baucq  
1040 Bruxelles – 0475 92 76 73  
lepivot@lepivot.be